

# Les moyens didactiques: la colonne vertébrale de l'enseignement

*Les moyens didactiques sont les «parents pauvres» de la réforme de l'enseignement professionnel. Ils ne font que rarement l'objet de discussions et la recherche ne s'occupe guère de leurs impacts et de leurs effets. Dans le quotidien de l'enseignement, ils sont pourtant bien plus importants que les plans de formation.*

*Texte de Jürgen Oelkers*

Lorsqu'on observe la discussion actuelle sur l'éducation et en particulier les thèmes abordés dans le contexte de la réforme de l'enseignement, les «moyens didactiques» semblent ne pas exister. Tout le reste paraît bien plus intéressant: le développement de l'école, les nouveaux médias, les performances réelles ou supposées des élèves, les stratégies alternatives d'apprentissage, l'image du métier d'enseignant au vu de sa croissante «féminisation» ou ce que l'on désigne par «pratique d'excellence» des enseignants. Même un thème aussi difficile et conservateur que l'attribution de notes fait l'objet d'une nouvelle attention.

Les moyens didactiques sont un thème en marge, peu perçu est peu discuté. Cela est certainement dû au fait que leur utilisation est trop évidente pour les enseignants pour être communiquée comme un problème. De leur point de vue, les moyens didactiques ne font pas partie des facteurs de charge tout simplement parce qu'ils représentent une partie de leurs compétences professionnelles. Considéré sous l'angle publiciste, par contre, ces moyens sont les «parents pauvres» de la réforme de l'enseignement. Toutefois, si l'on se réfère au déroulement moyen des cours et au quotidien de l'apprentissage et non à la rhétorique de la réforme scolaire, les moyens didactiques sont la véritable colonne vertébrale de l'école. Ce sont eux qui

- permettent de garder une vue d'ensemble,
- réduisent la complexité des thèmes,
- fixent la chronologie,
- créent des étapes au niveau des contenus, et
- déterminent la structure des tâches et des performances.

Cela est bien plus que ce que chaque enseignant pourrait réaliser par lui-même. En clair: chaque enseignant et chaque enseignante part du principe qu'il n'est pas nécessaire de recréer chaque fois le champ thématique et méthodologique d'un cours.



Jürgen Oelkers est depuis 1999 professeur ordinaire de pédagogie à l'Université de Zurich. Un de ses thèmes de recherche prioritaire concerne l'histoire de l'éducation; oelkers@paed.unizh.ch

Sans l'appui structurant des moyens didactiques, un enseignement scolaire ne pourrait que difficilement avoir lieu ou il ne pourrait être financé. Essayons d'imaginer ce que cela donnerait si chaque enseignant utilisait à fond sa «liberté méthodologique» et «inventait» lui-même son propre matériel didactique. L'importance pratique de ces moyens a aussi été revalorisée par une conscience croissante qu'au quotidien, les plans de formation sont en général peu efficaces. Jusqu'à présent, ces plans n'ont en aucune manière été un cadre contraignant incitant au développement des moyens didactiques; il n'est pas rare qu'ils présentent même des écarts par rapport au plan de formation et souvent, les enseignants ne tiennent pas compte des recommandations du plan parce qu'ils réagissent à une situation précise qui ne pouvait être anticipée. Il est donc bien plus judicieux de faire confiance à la structuration des moyens didactiques plutôt que de l'adapter de manière individuelle.

Les plans de formation remplissent d'autres fonctions: ils

- fixent les objectifs généraux,
- définissent les tâches à accomplir dans les cours,
- veillent à bien délimiter les disciplines entre elles,
- structurent le temps d'apprentissage et
- assurent la «paix de l'organisation» parce que tout ce qui précède n'est pas négociable.

### IL N'EXISTE PAS DE «DISCIPLINE EN SOI»

Dans l'enseignement, les trois facteurs de causalité sont les enseignants, les élèves et les moyens didactiques. Dans ce «triangle didactique», il n'y a donc pas seulement des sujets, de la «matière scolaire» ou des «connaissances» qui soient importantes, mais aussi des moyens didactiques codifiés, pour le moins des moyens utilisés sur une longue période et considérés comme ayant fait leurs preuves. Ce sont en défi-

nitive ces moyens qui définissent ce qui, dans une discipline, ne peut être déduit des sciences, qui doit être construit spécifiquement pour l'enseignement scolaire – et cela se fait en employant et en utilisant intelligemment le matériel didactique à disposition.

De quoi est faite une discipline? La réponse: de dynamisme. Elle se réfère à des canaux historiques et des formes éprouvées de transmission du savoir. Les thèmes et les contenus des domaines d'enseignement sont transmis sur le plan matériel, surtout sous forme de moyens didactiques dont les contenus essentiels sont adaptés en permanence, même si ces adaptations sont plutôt d'ordre méthodologique que didactique. Une discipline est toujours ce qu'elle enseigne et ce qui influence la formation. Il n'existe pas de «discipline en soi», en bloc statique, mais uniquement des «versions» destinées à la formation qui s'en approchent plus ou moins. Beaucoup de disciplines se répartissent aujourd'hui sur un grand nombre de livres et autres moyens didactiques, mais aucune discipline ne peut se passer de ces moyens à moins...de ne pas être une discipline. Ce qui rend par conséquent un enseignement efficace ou non, ce n'est pas la «discipline», mais le moyen didactique en accord ou en désaccord avec le savoir-faire individuel des enseignants, et cela en fonction des situations particulières de l'enseignement et des groupes d'élèves. Si cette analyse se confirme, les moyens didactiques seraient alors effectivement la colonne vertébrale et la pierre d'angle du succès des écoles. Sans eux, rien ne va, avec eux, presque tout est possible.

### COMMENT LES MOYENS DIDACTIQUES SE DÉVELOPPENT-ILS?

Mesuré à l'importance des moyens didactiques, il est surprenant de constater à quel point la recherche dans ce domaine est peu développée. Au niveau empirique, on ne sait que bien peu de choses sur la mise au

point et l'efficacité de ces moyens. On en sait un peu plus sur leur développement historique jusqu'aux formes actuelles. Depuis l'Antiquité, les livres sont à la base de

**Considéré sous l'angle publiciste, les moyens didactiques sont les «parents pauvres» de la réforme de l'enseignement. Mais ils sont la véritable colonne vertébrale de l'école.**

l'enseignement, mais la question de ce qui fait d'un «livre» un instrument pédagogique a été peu étudiée. Les recherches dans le domaine scolaire n'ont, jusqu'à présent, collectées que peu de données à long terme permettant de tirer des conclusions sur l'utilisation et la transformation des livres scolaires et autres médias utilisés dans les cours. Une «histoire des livres scolaires» établirait un lien entre le développement qualitatif du matériel didactique et la modernisation de l'école. Ce ne sont pas seulement les nouvelles possibilités techniques qui entraînent cette modernisation, mais la garantie de la qualité des médias d'apprentissage, et par conséquent des contenus, des thèmes et des formats d'apprentissage.

Les moyens didactiques actuels sont confrontés à deux problèmes majeurs: d'une part à leur limitation et, d'autre part, à leur trivialité.

- Tout matériel didactique, indépendamment du genre, ne présente qu'une sélection de contenus.
- Il y a de moins en moins de garantie qu'il s'agisse de la bonne sélection.
- Concernant les contenus, c'est précisément la recherche dans le domaine didactique qui remet en cause l'attitude classique de faire confiance à ce qui a fait ses preuves.
- Trop de choses, au même niveau, semblent importantes ou indispensables, ce qui entraîne une augmentation de la taille des livres ou l'introduction permanente de nouveaux «produits partiels».

Les offres comportent souvent des «collections d'exemples» qui, afin de pouvoir aborder le plus de choses possibles, ne tiennent pas compte de l'ancienne structuration. La sélection se révèle de moins en moins évidente. Ce n'est pas la logique d'une discipline qui est pertinente, mais la structure des livres scolaires; si cette dernière évolue vers un «n'importe quoi», il en ira de même de l'enseignement.

- Comparé au 19<sup>e</sup> siècle, l'échange et la circulation de moyens didactiques s'est énormément accéléré.
- Actuellement, ces moyens sont introduits plus rapidement et utilisés beaucoup moins longtemps qu'à d'autres époques.
- Simultanément, l'offre a connu un tel essor que la confusion qui règne en est une conséquence sine qua none.
- Les moyens didactiques actuels, selon mon appréciation, sont souvent axés sur le design de produits. Ils sont déve-

***Les moyens didactiques sont le «noyau dur» pour garantir la qualité ; ils ne peuvent pas être remplacés par des copies éparses en salle de classe.***

loppés selon des règles de motivation esthétique, mais ils ont perdu leur caractère de soutien, de «moyen d'aide». C'est le «design» (à tout prix) qui va finalement définir leur «facilité d'utilisation», ce qui peut facilement aboutir à une négligence des contenus.

### **UN MANQUE DE POSSIBILITÉS DE FORMULER DES CRITIQUES**

La qualité d'un enseignement – hormis les conditions générales – comporte deux paramètres qui peuvent systématiquement être influencés: les moyens didactiques et la compétence des enseignants. La plus grande partie des moyens didactiques continue à être élaborée selon d'anciennes méthodes. Ce fait ne doit pas être occulté par le développement du secteur de

l'apprentissage en ligne (e-learning).

- Les moyens didactiques sont des produits d'auteurs. Ils sont certes évalués avant d'être publiés, mais ils ne sont soumis à aucun contrôle empirique digne de ce nom; ils sont souvent introduits à l'école sans avoir passé au préalable une série de tests.
- Leur utilisation pendant un certain laps de temps ne fait pas non plus l'objet de relevés et nous ne savons donc pas si la décision des auteurs de modifier leur produit était judicieuse ou non. Pour cela, il n'existe en fait qu'un seul critère, celui du succès de l'apprentissage des élèves.

En général, il est rare que des auteurs de matériel didactique fassent appel à des données qui leur permettraient d'améliorer leur produit ou en fonction desquelles il faudrait les retirer du marché. Pour obtenir de telles données, il faudrait que des questionnaires électroniques soient accessibles sur Internet. Le développement des moyens didactiques pourrait ainsi se faire sur la base de feedbacks des utilisateurs. Comme cela n'est que très rarement le cas, beaucoup de nouveaux livres scolaires sont de simples rééditions d'anciens livres. Il n'existe pas non plus de «bourses d'information» où les enseignants pourraient organiser un échange de leurs bonnes et de leurs mauvaises expériences avec du matériel, alors qu'il suffirait pour cela d'une simple adresse web et d'un simple système d'appréciation. Il y a des blogs pour tout... mais bizarrement, il n'y en a aucun sur le thème de l'utilisation professionnelle des moyens didactiques.

La qualité de l'enseignement est essentiellement liée à l'excellence du matériel didactique et à la compétence professionnelle des enseignants. Aujourd'hui, cette compétence se construit dans les premières années de la vie professionnelle et elle varie selon le talent, qui doit se développer par lui-même, de l'intérieur. Il n'y a que très peu de standards contraignants pour

l'art d'enseigner, c'est le résultat de tentatives et d'erreurs qui le déterminent. Le fait qu'une qualité élevée soit malgré tout développée dans beaucoup de cas est un point en faveur de la pratique.

Le savoir-faire professionnel des enseignants est fragile, la capacité réelle de leurs prestations devrait donc constamment être examinée et améliorée. Elle est bien trop importante pour le succès de l'école pour la laisser s'amenuiser peu à peu dans l'indifférence générale. De bonnes paroles ne suffisent pas, il faut se développer sur le plan professionnel et – disposer de bons moyens didactiques. Ils sont le «noyau dur» pour garantir la qualité, ils ne peuvent pas être remplacés par des copies éparses en salle de classe. Les «standards» de la formation sont en majeure partie les «standards» des moyens didactiques, dont l'efficacité devrait, aujourd'hui, être examinée avec beaucoup plus de soin qu'auparavant.